Qu'il ne s'humecte point à l'air ; qu'il n'altere point la teinture du Tournesol & des fleurs de Violetes ; & que lui-même n'est point altéré par l'Huile de Vitriol, comme ceux de ses semblables, qui ont encore retenu du Sel marin. Ces trois articles sont autant de preuves de la juste proportion, qu'il y a entre les principes.

---

# *OBSERVATIONS SUR LE PORC-EPIC;*

## *Extraites de Mémoires & de Lettres de M. Sarrazin, Médecin du Roy à Québec, & Correspondant de l'Académie.*

Par M. DE REAUMUR.

DANS les Mémoires que l'Académie a donnés en 1666, pour servir à l'Histoire Naturelle des Animaux, on trouve une Description anatomique de six Porcs-épics, qui ne nous empêchera pas de communiquer les observations de M. Sarrazin ; il est de ces observateurs qui peuvent fort bien saisir ce qui a échappé aux grands maîtres sur des matiéres qu'ils ont traitées. Mais il y a tout lieu de croire que, malgré la ressemblance des noms, les nouvelles recherches n'ont pas été faites sur les mêmes animaux que les anciennes ont eu pour objet. Il s'agit dans les unes & dans les autres de Porcs-épics, mais probablement d'especes différentes, & peut-être aussi différentes entr'elles qu'elles le sont l'une & l'autre de nôtre Hérisson.

Les Porcs-épics qui ont été anciennement disséqués par les Anatomistes de l'Académie étoient d'Afrique ; leur museau ressembloit à celui d'un Liévre ; leur lévre supérieure étoit fenduë. Le Canada est le pays natal de ceux qu'a disséqués

M. Sarrazin; il n'a trouvé à leur muſeau aucune reſſemblance avec celui des Liévres, quoiqu'il ſût qu'elle leur eût été donnée par d'anciens Naturaliſtes qui n'avoient apparemment jamais vû de Porcs-épics d'Amérique. Il le compare pour la forme, à celui d'une eſpece de Rat, nommé le *Sifleur*, qu'il a décrit ci-devant ſous le nom de *Rat des Alpes*. Le plus grand des Porcs-épics dont on a donné la deſcription, avoit dix-huit pouces depuis le muſeau juſqu'à l'extrémité des pieds de derriére allongés. M. Sarrazin a trouvé aux ſiens dix-huit pouces depuis le muſeau juſqu'à la racine de la queuë ; ils étoient donc au moins auſſi grands que les autres, cependant les plus longs picquans des ſiens n'avoient que trois à quatre pouces, & les autres en avoient de longs d'un pied. Une ſi grande différence dans la longueur des picquans, ſuffiroit ſeule pour établir une différence d'eſpece entre des animaux qui nous paroiſſent ſur-tout remarquables par ces mêmes picquans. Mais les diſſections nous apprendront qu'outre les différences extérieures, il y en a entr'eux d'intérieures. Au reſte le Porc-épic dont nous allons parler actuellement, ſur le rapport de M. Sarrazin, ſera toûjours celui du Canada; nous ne ferons mention de l'autre que quand nous aurons à les comparer enſemble.

Le Porc-épic eſt de la Claſſe des Animaux qui rongent ; il ſe nourrit de l'écorce de toutes ſortes d'Arbres vivans, mais il ne touche point à celle du bois mort. Il aime ſur-tout celle des Pins & celle des Cédres du Canada, appellés *Arbres de vie*. Il paît auſſi l'herbe. Il peſe communément depuis quinze juſqu'à dix-huit livres. Les Chaſſeurs qui en ont fourni à M. Sarrazin, l'ont aſſuré qu'on en trouvoit encore de plus peſans.

Il diſtingue ſept différentes eſpéces de poils ſur la peau de cet animal. Celui de la premiére eſpéce a quatre, cinq & ſix pouces de long, depuis les épaules juſque ſur les hanches; d'où il diminue de part & d'autre, peu à peu en approchant de la tête & de la queue. Comme ce poil eſt noir, & qu'il excéde tous les autres en longueur, il donne cette longueur au

au Porc-épic qui eſt dans un parfait repos; mais dès qu'il s'agite, ſur-tout lorſqu'il ſe met en colére, qu'il ſe hériſſe, il paroît auſſi blanc que noir : le blanc paroît même toûjours un peu, quoiqu'il ne ſe hériſſe point.

Ce blanc eſt dû à la ſeconde, & à la plus ſinguliére eſpéce de poils, à ſes picquants. Ils ont trois ou quatre pouces de longueur depuis les épaules juſque ſur les hanches, d'où ils diminuent peu à peu juſqu'au muſeau; ils diminuent de même de l'autre côté peu à peu juſqu'au bout de la queuë. Chaque picquant a environ demi-ligne de diametre : il eſt intérieurement moëlleux : il eſt tout blanc, excepté près du bout qui eſt noir ſur une longueur de trois, quatre ou cinq lignes. M. Sarrazin ayant obſervé avec ſoin ſa pointe au Microſcope, a remarqué qu'il s'en éleve un filet tourné en vis. Il a encore remarqué qu'à l'extrémité des picquans, près de l'origine de la vis, il y a une dentelure garnie de pointes tournées du côté de la baſe, & capables de quelque réſiſtance. On ſent cette réſiſtance, quand tenant d'une main un picquant par ſa racine, on le paſſe entre les doigts de l'autre main. La pointe des picquants eſt ſi fine & ſi délicate, que ſi après avoir poſé un picquant à plat ſur la main, on frappe ſur le revers de cette main, quoique très légérement, le picquant entre dans la partie qu'il touche, & s'y accroche ſi bien, que pour l'en retirer on enleve deux ou trois lignes de peau. La racine du picquant a environ demi-ligne de long; elle tient très peu à la peau de l'animal.

Il appelle la troiſiéme eſpéce de poil, petit ou nouveau picquant, parce qu'elle eſt ſi ſemblable aux picquans dont nous venons de parler, qu'il n'y a remarqué de différence que dans la pointe, qui n'a ni dentelure, ni filet en forme de vis. Comme tous les Animaux changent de temps en temps les poils dont leur peau eſt couverte, il ſoupçonne auſſi que ce ſont des picquans naiſſans, dont la dentelure & la vis ne ſont pas encore développées.

Le poil de la quatriéme eſpece eſt roux. Il a deux pouces de longueur; il eſt un peu friſé; il eſt épars ſur la tête.

Celui de la cinquiéme eſpece, qui eſt un peu plus roux que le précédent, eſt rude, & arrangé le long des parties latérales de la queuë.

Celui de la ſixiéme eſpece eſt un poil noir, long d'environ un pouce. Il eſt fort rude ; il eſt placé autour des parties naturelles, & ſous la queuë.

Le poil de la ſeptiéme eſpece couvre la gorge, le ventre & l'entre-deux des cuiſſes; il eſt mollet, & de couleur fauve tirant ſouvent ſur le blanc.

Le Porc-épic a environ 24 pouces de longueur, ſçavoir quatre pouces depuis le bout du muſeau juſqu'à la premiére vertébre du col; & de-là juſqu'à la racine de la queuë il en a quatorze, & enfin la queuë en a ſix.

La tête a trois pouces d'une oreille à l'autre : chaque oreille a environ trois lignes de longueur, & un peu plus de largeur. Elles ne reſſemblent point à l'oreille de l'Homme, comme y reſſembloient celles des Porcs-épics des Mémoires de l'Académie.

Les dents ſont ſemblables à celles des Animaux qui rongent. Les inciſives ſupérieures ont ſix lignes de longueur, les inférieures en ont dix. Les premiéres ſont entaillées en dedans de la profondeur d'environ demi-ligne; les unes & les autres ſont larges de deux lignes.

Les yeux ont trois lignes d'un angle à l'autre. On a remarqué dans les Mémoires de l'Académie comme une ſingularité, que le grand coin étoit beaucoup plus haut que le petit; il y a apparence que cette ſingularité ne ſe trouve pas dans les Porcs-épics du Canada, du moins M. Sarrazin n'en a rien dit.

Les cuiſſes ont deux pouces & demi de longueur; la jambe en a quatre; le pied eſt plat comme celui du Caſtor; il a deux pouces & demi depuis le talon juſqu'à l'origine des orteils. Il eſt large d'un pouce & demi dans le milieu, & n'a que deux lignes au talon. Il a cinq orteils, le gros n'a qu'une ligne de long, les trois qui ſuivent en ont chacun trois, & le petit eſt un peu plus court. Les ongles ont environ trois lignes

de longueur; ils ſont très-forts; ils ſont creux, trenchants, courbés, & très-pointus. Les bras & l'avant-bras ont une longueur égale à celle des jambes & des cuiſſes : pour les mains elles ſont ſemblables à celles des animaux qui rongent, & leurs ongles à ceux des pieds; ſtructure qui donne à cet animal une grande facilité pour grimper, qui lui eſt ſouvent très-néceſſaire.

Les parties contenantes du bas-ventre n'ont rien de particulier. Quand on les a ſéparées, le foye ſe préſente : il occupe non ſeulement l'hypocondre droit, mais encore une partie du gauche; il eſt diviſé en ſix lobes, ſçavoir quatre grands & deux petits. M. Sarrazin a remarqué comme une des particularités du Porc-épic, qu'il n'a point de véſicule de fiel, mais que le port biliaire y ſupplée; ſon conduit s'ouvre dans le *duodenum*. On a trouvé à ceux qui ont été diſſéqués anciennement cette véſicule, mais elle étoit petite, applatie, & preſque vuide.

Une autre particularité encore de celui du Canada, c'eſt qu'il n'a pas d'épiploon; il ne manquoit pas de même à ceux d'Afrique, mais il ne flottoit pas librement ſur les inteſtins, à l'ordinaire. L'eſtomac a huit pouces depuis la partie antérieure juſqu'à la poſtérieure : elles ſont approchées l'une de l'autre par une membrane, qui les tient dans une attitude pareille à celle où ſont les mêmes parties dans le Rat-muſqué. Il contient environ une livre & demie d'eau : il a dans cet état dix pouces de tour dans ſa plus grande largeur. L'iſſuë de l'œſophage dans l'eſtomac eſt avancée de dix lignes plus du côté de la partie latérale anterieure que du côté de l'épine; & il eſt bien plus proche du fond que de la partie oppoſée.

La rate a environ un pouce de longueur.

Le pancreas eſt tel que celui du Rat-muſqué.

Les inteſtins ont dix-ſept pieds de longueur, & n'ont d'ailleurs rien de particulier.

La veſſie n'a auſſi rien de particulier, elle peut contenir quatre onces d'eau.

La verge eſt attachée à la lévre inférieure de l'os pubis.

Elle a deux pouces de long, & trois lignes de diametre. Le balanus eſt long d'environ quatre lignes ; il eſt couvert d'une peau chagrinée, comme celui du Caſtor. Il eſt dentelé dans ſa circonférence, c'eſt une eſpece de prépuce.

Les teſticules ont dix-huit lignes de longueur, & environ huit de diametre à leur gros bout, & deux ſeulement au petit bout ; leur ſituation ordinaire eſt en partie dans l'aine. Ils ſont appuyés ſur les os pubis à coté de la racine de la verge ; ils ſont cachés ſous la peau ; ils ſont enveloppés dans des bourſes que les muſcules obliques leur donnent, & au fond deſquelles ils ſont adhérens, en ſorte qu'en rentrant dans le ventre, comme je les y ai trouvés, ils les renverſent & les entraînent avec eux, comme cela arrive dans le Rat-muſqué.

L'épididime ſort du petit bout du teſticule, & monte en ſerpentant le long du teſticule même, auquel il eſt colé de la longueur de ſept ou huit lignes.

Le déférent, qui eſt une continuation de l'épididime, a dans cet endroit une ligne ; il paſſe par les anneaux, entre dans le ventre, dans lequel il s'éleve conſidérablement en formant une écharpe qui a cinq pouces de longueur ; il s'abbaiſſe en s'approchant du col de la veſſie, dans lequel ils ont l'un & l'autre leurs iſſuës ſéparées, & aboutiſſent à l'urétre, où il y a une eſpece de *veru-montanum*. Il a trouvé dans l'extrémité de ces vaiſſeaux une lame oſſeuſe, mince comme du papier, longue de demi-ligne & moins large encore. Il ſemble que cette lame ſerve à tenir leurs extrémités toûjours ouvertes, car ils n'ont dans cet endroit qu'un quart de ligne de diametre.

Ce qui a paru de plus particulier à M. Sarrazin dans l'intérieur du Porc-épic, ce ſont les véſicules ſéminales ; elles repréſentent parfaitement deux de ces eſpeces de foüets à pluſieurs brins de corde noués, ou de ces diſciplines à manche appellées martinets, dont l'uſage n'eſt que trop familier à ceux qui montrent les premiers élémens aux enfans. Elles ſont poſées comme deux de ces martinets renverſés ; les parties qui reſſemblent aux manches ſont tournées du côté

de la veſſie, elles ſont les conduits excretoires, qui comme les défférens s'ouvrent auſſi dans le *veru-montanum*, dont il a été parlé, par pluſieurs petits trous, par où la liqueur des véſicules s'échappe en forme de roſée; elle eſt grisâtre. Chaque manche de nos eſpeces de diſciplines ou martinets ſoûtient pluſieurs branches qui ſont longues, quelques-unes d'un pouce, d'autres un peu plus, d'autres moins; elles ſont élevées, & étenduës ſur les muſcles pſoas. De diſtance en diſtance il y a le long de ces branches de petits nœuds qui ſont autant de glandes groſſes comme des grains de Chenevis. Ces grains ou eſpeces de nœuds rendent plus parfaite la reſſemblance de ces parties avec les martinets ou foüets auxquels on les a comparés.

Les parties naturelles de la femelle du Poc-épic n'ont fait voir rien de particulier, ſinon que l'entrée en eſt de travers.

Si on ſe donne la peine de comparer les obſervations anatomiques que nous venons de rapporter, avec celles qui ont été faites ſur les Porcs-épics d'Afrique, on trouvera encore dans la ſtructure intérieure de ces animaux des différences que nous n'avons pas fait remarquer, nous ne nous ſommes arrêtés qu'à celles qui nous ont ſemblé les plus conſidérables.

Le Porc-épic d'Amerique, ou au moins du Canada eſt un animal lourd; il ſemble qu'il ſoit embarraſſé de ſa peau chargée de tant de picquans; il n'y a point de chaſſeur qui à la courſe ne le joigne en peu de temps, & qui ne l'aſſomme d'un ſeul coup de bâton donné ſur ſon muſeau. M. Sarrazin penſe que quand il y en auroit eu autrefois en Europe, au moins dans les pays habités, qu'il ne devroit plus y en reſter aujourd'hui. On s'apperçoit même déja en Canada qu'ils y deviennent rares : leur inſtinct pourtant les conduit à demeurer dans les lieux, où ils ont le moins à craindre les hommes; ils ſe tiennent dans les forêts les plus épaiſſes & les moins praticables, comme ſont celles de Pins, & de Cedres de Canada. Ils préférent les pays de rochers & de montagnes aux pays plats : mais ces mêmes pays ſi peu praticables aux hommes, ſont ſouvent habités par d'autres ennemis qui leurs ſont auſſi

redoutables ; les Pecands, les Ours, les Carcajoux leur font une cruelle guerre.

Il n'y a qu'un cas, où le Porc-épic puiſſe par la fuite échapper à de pareils ennemis, c'eſt quand il a le temps de ſaiſir quelque arbre ; il y grimpe, il gagne les plus petites branches qui ſuffiſent pour le porter, & ſur leſquelles des animaux plus forts, mais plus peſans, n'oſent aller ; là il laſſe leur patience, il y reſte conſtamment juſqu'à ce qu'ils ſoient partis, pour aller chercher une autre proye.

Les arbres creux lui donnent encore un autre azile, il entre dans leur cavité la tête la premiére, & ne laiſſe à l'ouverture que ſa partie poſtérieure qui eſt toute hériſſée des plus courts, & des plus fort picquans. Ils ſçavent auſſi ſe placer de même dans les cavernes, & dans les trous des rochers.

Mais le Porc-épic ſe met ſouvent en campagne pour chercher l'herbe qu'il aime : quand il eſt ſurpris alors, une de ſes reſſources pour ſa défenſe, eſt de courber ſa tête vers ſa queuë, de ſe mettre en boule. Par ce moyen, tout ce qui paroît de ſon corps eſt couvert de picquans, qu'il hériſſe bientôt. Sa gorge & ſon ventre qui en ſont dénués, ſe trouvent dans l'intérieur de la boule. Nôtre Hériſſon ſçait très-bien pratiquer cette manœuvre pour ſe défendre contre les Chiens : c'eſt la ſeule que nous lui ayons vû faire. Mais on aſſûre que le Porc-épic, au lieu de ſe mettre en boule, ſe tapit ſouvent contre terre ; alors ſon ventre & ſa gorge ne ſont pas expoſés ; ſon ennemi ne peut l'attaquer que par le muſeau, que nôtre animal défend même avec ſes dents. Il n'a le malheur de périr que quand il eſt aſſailli par trop d'adverſaires à la fois, ou par un adverſaire que la faim force à braver tant de picquans.

C'eſt encore une grande queſtion, que de ſçavoir ſi le Porc-épic lance ſes picquans. Diverſes Chaſſeurs ont dit à M. Sarrazin qu'ils ne lui en avoient jamais vû lancer ; les rapports circonſtanciés de pluſieurs autres le font pourtant pancher à croire qu'il les lance. On aſſûre qu'il les abbaiſe, & qu'il les éleve ſoudainement, qu'il leur fait faire des mou-

vemens ſemblables à ceux que le vent fait faire aux épis de nos moiſſons, mais plus ſubits ; que c'eſt dans ces mouvemens que les picquans ſont lancés. D'autres prétendent que ceux qu'il lance ſont ſur-tout ceux de la queuë, que quelquefois ils la frappent contre terre avec force & viteſſe, & que c'eſt alors que les picquans partent. On cite nombre d'exemples de Chaſſeurs & de Chiens, qui ſans avoir touché de Porcs-épics, ſe ſont trouvés avoir de ces picquans.

Peut-être que les deux ſentimens oppoſés ſe peuvent concilier. On a imaginé, & les expreſſions des Anciens tendent à le faire croire, que le Porc-épic décoche ſes picquans, comme un arc décoche une fléche. Le Porc-épic ne fait rien de pareil, & c'eſt ce que n'ont point vû, & que peut-être s'attendoient à voir, ceux qui diſent qu'ils ne lui ont point vû lancer de picquans. Mais ces picquans tiennent ſi peu au Porc-épic, qu'il n'eſt guere poſſible qu'il ſe donne des mouvemens vifs, ſans que quelques-uns ſe détachent ; les mêmes mouvemens qui les détachent, peuvent les porter à quelque diſtance de l'animal. Ceux qui les ont fait aller le plus loin, diſent qu'ils ſont pouſſés à quatre à cinq pieds ; la diſtance n'eſt pas grande, & peut-être y a-t-il beaucoup à en rabbattre.

M. Sarrazin a obſervé lui-même que quand le Porc-épic eſt pris, qu'il ne lance point ſes picquans, que tout ce qu'il fait alors eſt de s'applatir contre terre.

Ce qui eſt de très-ſûr, c'eſt que pour peu que la pointe d'un picquant touche quelque corps, elle y tient plus fortement que ſa racine ne tient à la peau de l'animal ; ainſi le picquant y reſte attaché.

M. Sarrazin mit un Porc-épic qu'il vouloit diſſéquer, ſur une table couverte d'un tapis de toile cirée, tous les picquans qui touchérent la toile s'y accrochérent ſi-bien, que lorſqu'il en tira l'animal, ils reſtérent tous ſur la toile. Auſſi avons-nous fait remarquer au commencement de ce Mémoire, que la racine du picquant du Porc-épic eſt très-déliée. Les picquans de nos Hériſſons ne ſont pas faits pour ſe détacher aiſément comme ceux des Porcs-épics. Dans les Mémoires

de l'Académie, à la ſuite de la Deſcription anatomique des ſix Animaux de cette derniére eſpece, on a donné celle de deux Hériſſons ; on y a très-bien remarqué qu'il n'a pas comme le Porc-épic un muſcle peauſſier propre à ſecoüer la peau, & à en lancer ou faire tomber les picquans. Mais on n'y a pas fait remarquer une ſtructure du picquant, qui fait voir que la Nature a non ſeulement ſongé à l'attacher plus ſolidement que ceux du Porc-épic, mais même auſſi ſolidement qu'il étoit poſſible. La partie du picquant, qui perce la peau, eſt un peu plus menuë que ce qui la précéde, mais en deſſous de la peau le bout de la racine s'élargit ; il forme une eſpece de tête plate & ronde. En un mot, le picquant du Hériſſon eſt arrêté en deſſous de la peau, comme nous arrêtons diverſes pointes, en les rivant plus proprement que nous ne rivons les pointes des clous ordinaires.

La facilité que les picquans du Porc-épic ont à ſe détacher, & la ſtructure particuliére de leur pointe, que nous avons dit, d'après M. Sarrazin, être terminée d'abord par des dentelures, & enfin par une vis, ſont cauſe que les animaux qui l'attaquent, n'en ſont pas quittes à auſſi bon marché qu'on le penſeroit. Il ſemble qu'il ne s'agit pour eux que du riſque de quelques picqueures, mais ce ne ſont pas les picqueures qui ſont le plus à craindre, c'en ſont les ſuites. L'animal reſte chargé des picquans qui l'ont percé ; & comme s'ils avoient conſervé l'envie de vanger le Porc-épic qui les a produit, ils pourſuivent ſa vengeance, même après ſa mort ; chaque jour ils augmentent la bleſſure qu'ils ont faite, ils pénétrent de plus en plus dans la peau de l'animal où ils ſe ſont attachés, ils percent ſes chairs, & font par la ſuite des bleſſures qui rendent l'animal languiſſant, & qui même le font périr. Le remede eſt d'arracher ces picquans ſur le champ. Les autres Animaux ne connoiſſent pas plus ce reméde que les Chiens le connoiſſent ; mais heureuſement que les maîtres de ceux-ci ſçavent les ſecourir. Les Chaſſeurs ne manquent point d'ôter ceux qui paroiſſent attachés à leurs Chiens, lorſqu'ils ont approché d'un Porc-épic. Il y a pourtant des Chiens qui

qui languiſſent long-temps, & périſſent quand ils ont appartenu à des maîtres négligens, ou qui n'ont point vû les traits dont ils avoient été percés.

Les hommes même ne ſçavent pas toûjours ſe garantir contre les ſuites des picqueures du Porc-épic. M. Sarrazin, que ſa profeſſion & ſon ſçavoir mettent à portée de voir les maladies les plus remarquables du Canada, a été conſulté par pluſieurs perſonnes qui étoient réduites dans un pitoyable état, pour n'avoir pas ſçû ſe retirer à temps le picquant dont elles avoient été percées. Entre pluſieurs exemples, il en cite un dans ſes Mémoires, qui ne doit pas être oublié ici. Un nommé d'Orval chaſſant ſur le bord du Lac Champelain, tua d'un coup de Fuſil un jeune Ours : il le chargea ſur ſes épaules, comme le Berger y met quelquefois ſa Brebis. L'Ours apparemment avoit vaincu, ou combattu un Porc-épic, quelques picquans étoient reſtés embarraſſés dans ſon poil. Il y en eut un qui perça la chemiſe & la peau du Chaſſeur au deſſous de l'épaule. Il ſentit la picqueure ſans penſer aſſés à la cauſe d'où elle pouvoit venir. Le picquant eut le temps de pénétrer, il fit ſon chemin, & mit bien du temps à le faire. Après cinq années, pendant leſquelles le pauvre Chaſſeur fut dans un état de langueur continuel, il apperçût la pointe du picquant à la partie antérieure de ſon corps ; il la ſaiſit, & retira peu à peu le picquant : depuis ce jour ſa ſanté commença à ſe rétablir, & il s'eſt très-bien porté dans la ſuite. Auſſi l'uſage ordinaire des Chaſſeurs, qui ont tué un Porc-épic, eſt de le griller ſur le champ, pour ne pas courir riſque d'être picqués.

La figure de la pointe du picquant met M. Sarrazin en état d'expliquer bien clairement pourquoi le picquant pénétre dans les chairs des Animaux qu'il a commencé à percer. Elle lui permet, cette figure, d'aller en avant; mais elle ne lui permet pas de même de retourner en arriére. Quelque part où elle ſoit engagée, elle eſt agitée par le mouvement alternatif ou de ſiſtole & de diaſtole des artéres; de ces deux mouvemens celui-là ſeul pouſſe avec ſuccès le picquant qui tend à

lui faire continuer ſon chemin en avant. D'ailleurs ſoit en marchant, ſoit en agiſſant de toutes les autres façons qui nous ſont familiéres, nous donnons des mouvemens preſque continuels à nos muſcles, & ces mouvemens ſont des cauſes très-capables de faire pénétrer les picquans dans les chairs, où ils ſe ſont engagés. L'expérience de l'épi de bled qu'on fait monter le long du bras, eſt connuë des enfans; ils ſe divertiſſent à la faire; ils poſent l'épi de bled immédiatement ſur la chair de leur avant-bras, ayant ſes barbes tournées vers les doigts; ils r'accommodent enſuite leur manche de chemiſe, & boutonnent celle de leur veſte; ils agiſſent après à leur ordinaire; l'épi de bled monte alors peu à peu, & ſouvent eſt moins d'une heure à parvenir juſqu'à l'épaule. La méchanique qui fait monter cet épi, & celle qui fait pénétrer le picquant dans les chairs, ſont viſiblement la même.

Souvent le picquant rencontre un os ſur lequel il s'arrête; il y produit une tumeur qui ne ſuppure jamais, elle devient oſſeuſe, & ſubſiſte ſans cauſer aucune douleur. M. Sarrazin avoüe ingénuement qu'il n'a jamais ſçû donner aucuns conſeils ſalutaires à ceux qui étoient incommodés de picquans qui s'étoient entiérement cachés ſous leurs chairs, & qu'alors il ne ſçait point de moyen de les en retirer, qu'il eſt même difficile de retirer le picquant lorſqu'il a pénétré très-avant, quoiqu'il ne ſoit pas encore entré en entier.

Les Chaſſeurs, ſoit François, ſoit Sauvages, prétendent que le Porc-épic vit douze à quinze ans. Ils aſſûrent que les mâles ſont furieux dans le temps du Rhut, qui eſt dans le mois de Septembre, qu'ils ſe déchirent les uns les autres à belles dents, qu'ils s'entrebleſſent de leurs picquans. Il n'ont pourtant à les craindre que pour leur ventre & leur gorge, le reſte de leur corps étant bien couvert.

Mais dans les approches du mâle & de la femelle, ces mêmes picquans ſemblent devoir être dangereux & pour l'un & pour l'autre. On a voulu faire croire à M. Sarrazin que la femelle ſe ſuſpendoit par ſes cuiſſes à une branche d'arbre la tête en bas, & que le mâle ſe ſoûtenoit ſur une

autre branche voiſine par le moyen de ſes mains. Il traite ce récit de fabuleux, il cite des témoins oculaires qui méritent qu'on leur ajoûte foi, qui aſſûrent avoir vû le Porc-épic approcher de ſa femelle pardevant. Mais on n'explique pas préciſément de quelle maniére.

La femelle du Porc-épic met bas ordinairement au mois d'Avril; elle porte environ ſept mois. On a aſſûré M. Sarrazin qu'elle ne faiſoit jamais qu'un petit à chaque portée. Il en a diſſequé deux pleines, l'une au mois de Février, & l'autre au mois de Mars, qui n'en avoient auſſi qu'un chacune. Ces fœtus étoient couverts de poils & de picquans déja rudes, ſur-tout ceux du dernier; ils n'étoient pourtant pas capables d'incommoder la mere. On dit qu'elle n'allaite ſon petit qu'environ un mois. Elle ne peut plus le ſouffrir, lorſque ſes picquans ſont devenus trop durs; pour lors il vit d'herbe, & s'accoûtume peu à peu à ſe nourrir d'écorce.

Les Sauvages du Canada teignent en rouge, en noir, en jaune les picquans du Porc-épic; ils en brodent différentes ſortes d'ouvrages d'écorces d'arbres, comme des Corbeilles de diverſes grandeurs & figures; ils en brodent auſſi des bracelets, des ceintures de cuirs dont leurs femmes ſe parent. Ces broderies de picquans de Porcs-épics ſont ſouvent très-bien faites, & ont l'avantage d'être plus durables que nos broderies de ſoye, & même que nos broderies d'or & d'argent.

Observations sur porc-épic extraites de mémoires et de lettres de M. Sarrazin, médecin du roi à Québec et correspondant de l'Académie - M. DE RÉAUMUR
Académie royale des sciences - Année 1727

ZOOLOGIE